

# Recherches et découvertes archéologiques récentes à l'abbaye de Beauport (1995-2012)

Depuis le rachat de l'abbaye de Beauport par le Conservatoire du littoral en 1992, de nombreux chantiers de restauration se sont succédé sur ce site exceptionnel. L'établissement public fit d'emblée l'acquisition de 130 hectares de l'ancien domaine des prémontrés comprenant 11 hectares en bordure du littoral. Les travaux entrepris depuis vingt ans, en concertation avec le conseil général des Côtes-d'Armor, ont conduit de nombreux spécialistes à appréhender les lieux, mobilisant connaissances et savoir-faire multidisciplinaires : architectes, archéologues, géographes, géologues, paysagistes, ornithologues ont ausculté le site, révélant peu à peu la richesse de ce haut-lieu patrimonial des Côtes-d'Armor. Cet article propose une synthèse des principales recherches conduites sur le réseau hydraulique, ainsi que des investigations archéologiques et découvertes ouvrant de nouvelles perspectives pour l'histoire de l'abbaye<sup>1</sup>.

## Les aménagements hydrauliques du XIII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle

Les études conduites dans les années 1980-1990 dans les grands établissements monastiques de la région parisienne, en particulier à Maubuisson<sup>2</sup> et à Royaumont<sup>3</sup>, ainsi qu'à l'échelle européenne, ont démontré que la construction des monastères

---

<sup>1</sup> BALLINI, Annie-Claude (dir.), *Abbaye de Beauport. Huit siècles d'histoire en Goëlo*, Beauport, Amis de Beauport, 2002, ouvrage collectif rassemblant une vingtaine d'articles, offre une première synthèse sur les recherches historiques récentes autour de l'abbaye.

<sup>2</sup> WABONT, Monique, *Maubuisson au fil de l'eau... les réseaux hydrauliques de l'abbaye du XIII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, *Notice d'archéologie du Val-d'Oise*, n° 3, Service départemental d'archéologie du Val-d'Oise, 1992.

<sup>3</sup> VIRÉ, Marc, « Le système hydraulique de l'abbaye de Royaumont », dans LÉON PRESSOUYRE et Paul BENOIT, *L'hydraulique monastique*, Paris, Creaphis, 1996, p. 257-269.

répondait à des règles quasi immuables, quel que soit l'ordre concerné : il fallait d'abord choisir un site adéquat (dont les critères pouvaient varier selon l'ordre monastique), puis aménager une ou plusieurs plates-formes selon la pente du terrain choisi, installer ensuite les structures hydrauliques de base : digues, canaux, aqueducs, égouts d'évacuation ; l'élévation des bâtiments ne venant qu'ensuite, entraînant la pose des canalisations d'eau potable et l'édification du lavabo, clef de la distribution de l'eau dans l'abbaye.

À Beauport, tout porte à penser qu'une même planification rigoureuse fut mise en place.

### *Le choix du site et l'évolution du réseau hydraulique*

Entre terre et mer, le site de Beauport s'annonce comme un lieu de confluence, une interface entre zones arables et forêts d'un côté et de l'autre un littoral nourricier ouvert aux échanges maritimes (fig. 1). Installée à la proue d'un terrain rocheux situé entre deux vallons creusés par des ruisseaux côtiers, l'abbaye est abritée des vents du nord-est par une anse naturelle. Le terrain étant légèrement en pente, les bâtiments sont édifiés sur deux terrasses construites successivement du sud vers le nord. Le chantier a commencé par l'église au sud, le cloître au centre et les bâtiments conventuels à l'ouest et à l'est, et s'est poursuivi par le réfectoire au nord, puis hors clôture par le bâtiment au duc<sup>4</sup> (fig. 2). Mais l'étude hydraulique de l'abbaye implique d'embrasser



Figure 1 – Site de Beauport (cl. H. Gaud)

<sup>4</sup> BONNET, Philippe et RIOULT, Jean-Jacques, *Bretagne gothique : l'architecture religieuse*, Paris, Picard, 2010, p. 106-115.

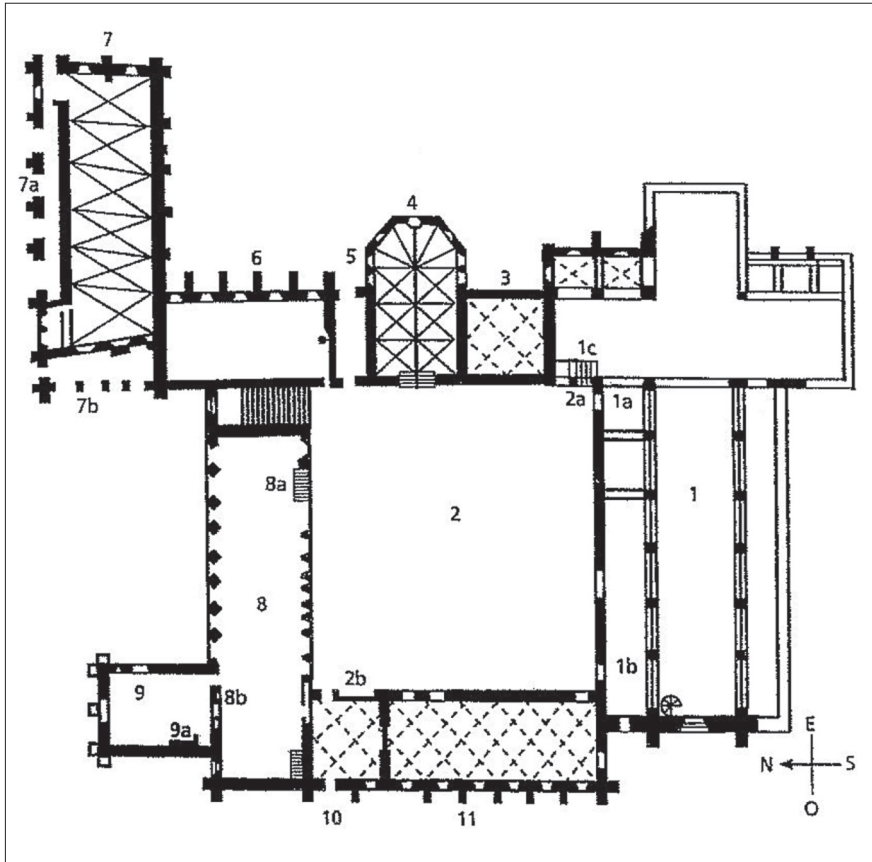


Figure 2 : Plan de l'abbaye de Beauport (réal. Association de gestion et de restauration de l'abbaye de Beauport [AGRAB])

- 1 : église abbatiale ; 1a : porte des chanoines ; 1b : porte des convers et novices ; 1c : escalier des dortoirs  
 2 : cloître ; 2a : armorium ; 2b : lavatorium  
 3 : sacristie  
 4 : salle capitulaire ; à l'étage : ancien dortoir des chanoines (puis appartements)  
 5 : passage aux champs  
 6 : chauffoir (bâtiment disparu au XVIII<sup>e</sup> siècle) ; à l'étage : infirmerie  
 7 : salle au Duc ; à l'étage : cellules des chanoines (XVII<sup>e</sup>) ; 2<sup>e</sup> étage : bibliothèque (XVII<sup>e</sup> siècle) ; 7a : canal d'évacuation des eaux sales ; 7b : avant-corps (accès au bâtiment)  
 8 : grand cellier ; à l'étage : réfectoire ; 8a : chaire du lecteur  
 9 : petit cellier ; à l'étage : cuisine ; 9a : four à pain  
 10 : aile occidentale : office (parloir)  
 11 : aile occidentale ; salle basse ; à l'étage : appartements des propriétaires au XIX<sup>e</sup> siècle

un ensemble plus vaste : la partie basse du bassin versant du Correc comprenant les étangs de Coz Pors près du domaine abbatial, les deux étangs et le moulin de Danet, ainsi que la baie de Beauport aménagée par le talus défensif contre la mer, puis le site de Poulafret avec son étang salé et son moulin à marée, et enfin plus tardivement au XVIII<sup>e</sup> siècle la poldérisation de l'étang salé situé entre l'abbaye et le talus.

Les premiers travaux hydrauliques furent entrepris autour de 1200 ; une digue chaussée fut édifée au fond de l'anse qui abritait l'embouchure du Correc<sup>5</sup>. Un premier étang, nommé jusqu'à la Révolution « étang de Coz Pors », fut créé à l'embouchure du Correc. Ce tout premier aménagement, dont nous n'avons pas de traces dans les archives, améliora la circulation locale car le chemin conduisant de Paimpol à Plouézec passe encore sur la chaussée, alors que précédemment il fallait sans doute franchir un gué au fond de l'embouchure du Correc. Quant au canal d'évacuation de l'étang, il permit d'édifier un petit moulin adossé à l'est de l'enclos des bâtiments conventuels. Le canal de fuite du moulin déversait son eau dans l'étang salé au nord de l'abbaye. Après l'édification des premiers bâtiments de l'abbaye, les chanoines prémontrés songèrent à augmenter encore leur potentiel hydraulique. À une date inconnue, ils se rendent maîtres de deux étangs situés sur le Correc en amont de celui de Coz Pors – ce sont les deux étangs de Danet (qui existaient peut-

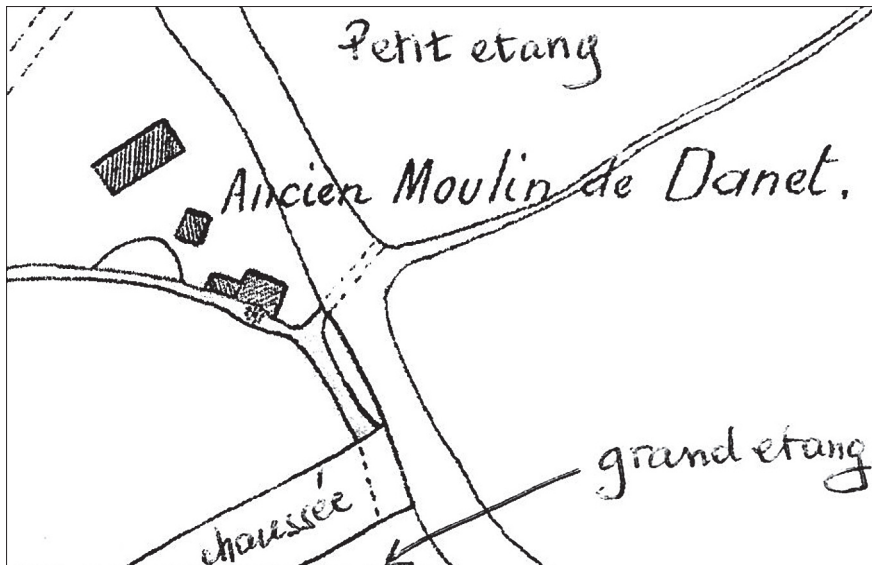


Figure 3 – Plan cadastral du moulin de Danet en 1904 (Arch. dép. Côtes-d'Armor, 7S 38)

<sup>5</sup> Hypothèse personnelle induite par la topographie des lieux.

être déjà) – et font l'acquisition en 1222 d'un moulin<sup>6</sup> (fig. 3) situé en contrebas des étangs et des terres situées entre le moulin et l'étang de Coz Pors ; ils aménagèrent ainsi la prairie de Danet, un élément important de leur domaine agricole. Aujourd'hui le plus petit des étangs de Danet a été comblé ; mais on peut reconnaître l'ancien chemin charretier qui remontait le long du Correc canalisé par les chanoines en 1650 sur 4,5 pieds de largeur<sup>7</sup> (environ 1,5 mètre). Ensuite les prémontrés créent ou acquièrent un autre étang à l'ouest de l'abbaye, l'étang de Terron, fermé par une chaussée sur laquelle passe encore la route de Paimpol. La progression s'achève en 1421 par l'édification d'un moulin à marée, le moulin de Poulafret<sup>8</sup>, donnant naissance à une chaussée qui fermait la lagune salée qui existait à cet endroit de la baie. Cet important établissement étant situé sur le « domaine maritime », l'autorisation du duc Jean V fut nécessaire. Une enquête diligentée par le sénéchal de Goëlo permit aux religieux de Beauport d'obtenir rapidement l'autorisation ducale.

### *L'adduction de l'eau potable*

Dès la construction des premiers bâtiments le dispositif de l'alimentation en eau potable est prévu. Les archives de l'abbaye contiennent plusieurs documents faisant référence au système d'adduction dénommé d'un terme assez vague la « pompe de l'abbaye ». Malheureusement ces documents sont tardifs. Le plus significatif est un procès-verbal de l'état des bâtiments datés de 1597 : le circuit d'alimentation est alors en panne depuis vingt-cinq ou trente ans et des réparations urgentes sont nécessaires<sup>9</sup>. Cette période critique correspond à la fin des guerres de la Ligue au cours desquelles l'abbaye a beaucoup souffert. En effet, le captage de l'eau potable s'effectuait à partir de sources situées dans la côte qui monte à la chapelle Sainte-Barbe. Trois fontaines (dont deux ont été dégagées par le Conservatoire du littoral en 2009) (fig. 4) alimentaient un aqueduc de 940 mètres environ qui descendait vers Beauport sur un dénivelé de 35 mètres en franchissant la chaussée de l'étang de Coz Pors. Une conduite en plomb alimentait le lavabo tandis qu'une autre branche alimentait une auge située dans la basse-cour devant les bâtiments de l'abbé<sup>10</sup>. Aucun élément de canalisation en plomb n'a été retrouvé à ce jour. Par contre, de nombreux tuyaux en terre cuite ainsi que des coudes et des répartiteurs en pierre trouvés hors contexte archéologique sont entreposés au dépôt lapidaire. L'eau venant

<sup>6</sup> Arch. dép. Côtes-d'Armor, H 49, charte de 1222 ; et GESLIN de BOURGOGNE, Jules, et BARTHÉLÉMY, Anatole de, *Anciens Évêchés de Bretagne : histoire et monuments*, 6 vol., Paris, Dumoulin, 1855-1879, t. IV, 1864, 8, charte n°LXI, p. 7.

<sup>7</sup> Arch. dép. Côtes-d'Armor, H 82.

<sup>8</sup> *Ibid.*, H 49.

<sup>9</sup> *Ibid.*, H 82.

<sup>10</sup> HERBAUT, Claudie et DANET, Gérard, *Hydraulique à l'abbaye de Beauport*, étude patrimoniale pour le Conservatoire du littoral, 2009, p. 32 (fonds documentaires de l'AGRAB et des Amis de Beauport).

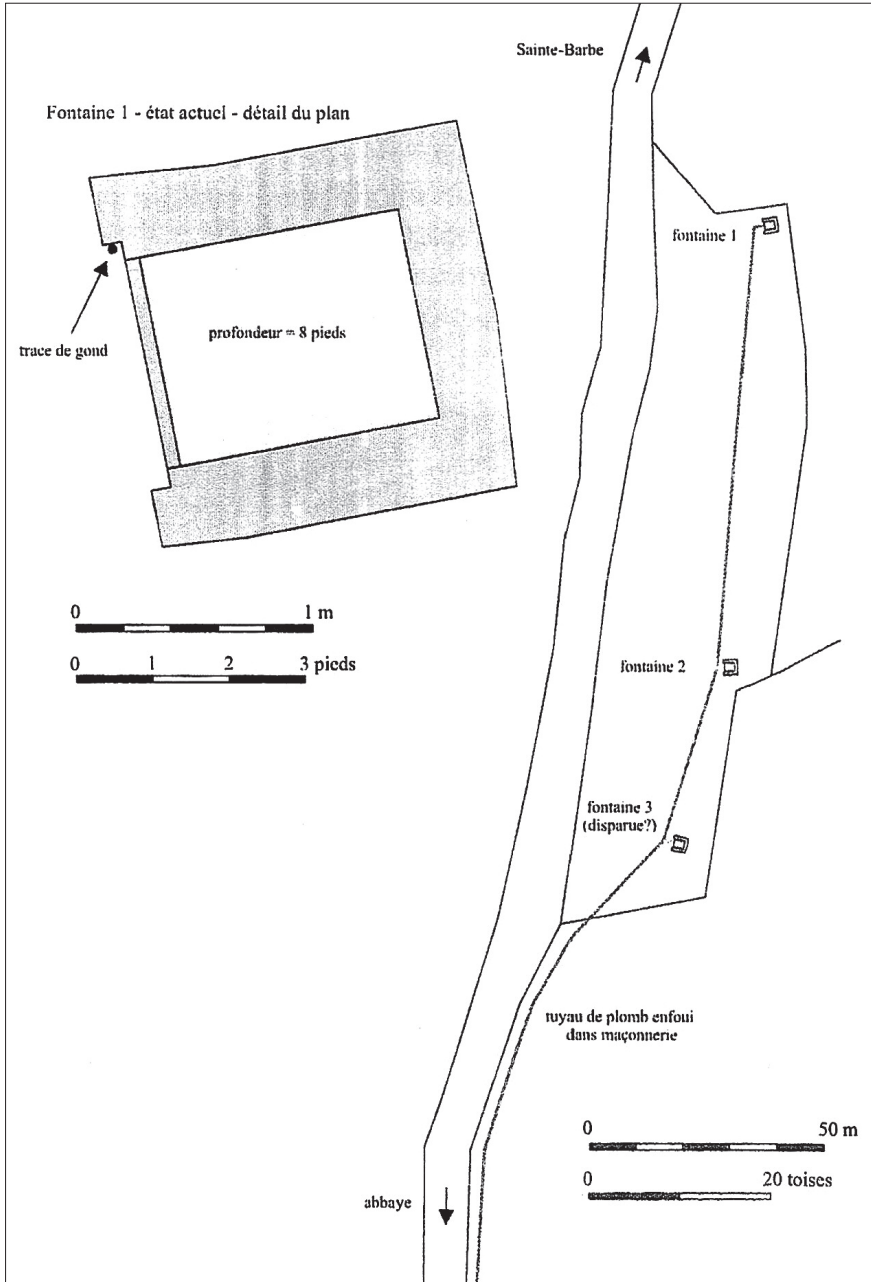


Figure 4 – Croquis du captage des trois fontaines (C. Herbaut et G. Danet)

des trois fontaines alimentait le lavabo situé dans l'angle nord-ouest du cloître près de la porte du réfectoire. Cette disposition est identique à celle du lavabo de La Lucerne en Normandie, abbaye mère de Beauport, ou encore à celle de l'abbaye de L'Épau près du Mans. Le lavabo de Beauport possède trois arcatures ornées d'un décor sculpté plus élégant que celui de la Lucerne. Construit au XIII<sup>e</sup> siècle, il est déjà en déshérence au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle et fut transformé en banc à une date inconnue.

Il est possible que le système d'adduction ne fut pas remis en état à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, car en 1607 un puits est creusé près de la façade ouest de l'aile occidentale<sup>11</sup>. Il servait à la fois aux besoins des chanoines et à ceux des habitants de la basse-cour (domestiques et animaux). Des incertitudes demeurent sur l'évolution du système d'alimentation en eau de l'abbaye. Le chanoine Le Sage, qui fut le dernier prémontré de Beauport, décrit dans ses *Mémoires d'exil* un bassin qui occupait le centre du cloître<sup>12</sup> tout en desservant la cuisine par des canalisations souterraines. Une petite vasque, déposée depuis longtemps près de la porte du réfectoire, est peut-être un vestige de ce dispositif.

### *L'évacuation des eaux usées*

#### *Le canal du bâtiment au Duc*

Situé à l'extérieur de la clôture monastique, le bâtiment au Duc (fig. 5) n'en demeure pas moins, même après les fouilles programmées entre 1997 et 1999, une énigme historique et archéologique.

Sa façade nord est bâtie au-dessus d'un canal qui est resté comblé jusqu'en 1998 (fig. 6). Confié à l'AFAN<sup>13</sup> sous la direction de Fanny Tournier, les fouilles devaient précéder la restauration du bâtiment engagée à l'initiative du Conservatoire du littoral et apporter des réponses sur sa chronologie et sa fonction. Pour les archéologues, il était tentant d'émettre l'hypothèse d'un lien entre la présence du canal et la proximité du moulin des religieux situé près du pignon est du bâtiment. De plus, la présence de deux réduits à chaque extrémité du mur nord et surplombant le canal incitait les archéologues à chercher un lien entre le canal et les activités se déroulant dans la salle. Les campagnes de fouilles qui se déroulèrent dans la partie orientale de la salle basse de 1997 à 1999 (fig. 7) suscitèrent de nombreuses espérances. En effet, six petits fours de bronziers furent mis à jour dans la partie orientale de la salle au duc ; mais

<sup>11</sup> Arch. dép. Côtes-d'Armor, H 82.

<sup>12</sup> LE SAGE, Hervé-Julien, *Lettres d'Érasme à Eusébie, ou mémoires d'un religieux curé français adressés à une religieuse de son ordre*, Arch. Évêché Saint-Brieuc ; édition LAVAGNE D'ORTIGUE, Xavier, *De la Bretagne à la Silésie, mémoires d'exil (1791-1800) de Hervé-Julien Le Sage*, Paris, Beauchesne, 1983, p. 289, lettre n° XXVII.

<sup>13</sup> L'Association pour les fouilles archéologiques nationales (AFAN) (1973-2001) a été remplacée par l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP).



Figure 5 – Vue du bâtiment au Duc (cl. H. Gaud)

l'analyse des vestiges archéologiques et du mobilier fut décevante, car elle ne permit pas d'identifier les objets fabriqués à partir des fours, et ces derniers ne semblaient pas avoir de relations avec le canal<sup>14</sup>. Cependant, de petits objets furent fabriqués dans la salle du XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'au début du XV<sup>e</sup> siècle. Les archéologues décidèrent alors de déblayer le canal. La partie amont de l'édifice, obturée par un énorme éboulis, ne put être explorée, si bien que sa liaison avec le bief du moulin reste à ce jour virtuel bien qu'évidente. Dans la partie aval fut découvert un système de vannes pouvant être actionné à partir d'un passage situé dans le réduit occidental ; mais la faible pente du canal ne permettait pas d'envisager une activité énergétique. Fanny Tournier élimina l'hypothèse d'un canal d'évacuation de latrines, dont la présence au premier étage au-dessus du canal est plus que probable. Situé à 3 mètres en dessous du sol actuel, le collecteur fut entièrement déblayé tout le long du bâtiment au prix d'un travail épuisant de toute l'équipe : archéologues, étudiants et bénévoles des Amis de Beauport et de la Société d'études historiques et archéologiques du Goëlo (SEHAG). Les parements intérieurs de l'ouvrage sont constitués de moellons de grès calés avec des plaques de schiste ou de grès reliés par un mortier de chaux blanc. Aucune reprise de maçonnerie

<sup>14</sup> TOURNIER, Fanny, *La salle au Duc de l'abbaye de Beauport*, Rapport de fouille programmée, 1997, Rennes, Service régional d'archéologie de Bretagne ; *Id.*, *La salle au Duc, un bâtiment artisanal*, Rapport de fouille programmée, 1998, *ibid.* ; *Id.*, *Artisanat et hydraulique à l'abbaye de Beauport*, Rapport de fouille programmée, 1999, *ibid.*





Figure 6 – Vue du canal du bâtiment au Duc (cl. Amis de Beauport)

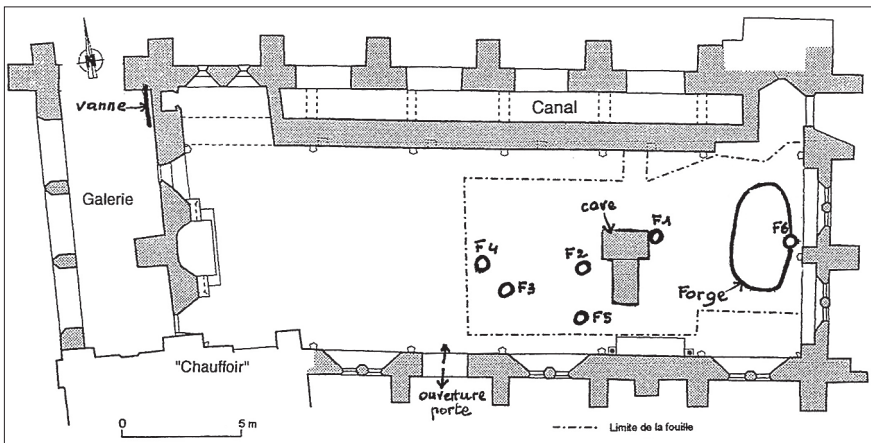


Figure 7 – Croquis des fouilles de la salle au Duc (réal. F. Tournier)

n'a été détectée. Le remplissage était constitué de pierre et d'argile recouvrant un niveau argileux, puis deux autres couches de vase et de sable qui ont livré un abondant mobilier céramique recelant de nombreux tessons de faïence du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le fonds est plat et recouvert de dalles de granit soigneusement appareillées. Les fouilles ont permis de restituer la monumentalité de ce collecteur digne des plus grands établissements monastiques. Sa fonction reste cependant mystérieuse ; mais il est fort possible qu'il soit à l'origine un collecteur de drainage récoltant les eaux pluviales et usées dans une zone très humide ; en effet, le bâtiment au Duc se trouve en contrebas de l'enclos conventuel. Les eaux de ruissellement se dirigent naturellement vers le nord (la mer) et le canal permettait un drainage d'autant plus efficace que l'abbaye était aussi menacée par la mer. La construction d'un grand canal était donc nécessaire. Édifié après les bâtiments claustraux, le bâtiment au Duc est adossé au collecteur qui suit la pente vers le nord-ouest avec un pendage de 2 cm/m. Ceci explique que le bâtiment n'est pas raccordé à angle droit avec les autres bâtiments de l'abbaye.

#### *La question des latrines*

Les latrines constituent un élément indispensable à l'hygiène de la communauté monastique et des hôtes accueillis dans l'abbaye. Toutes les études effectuées depuis les années 1980 dans les abbayes montrent que les latrines sont placées dans le prolongement du dortoir, généralement au-dessus d'un collecteur nettoyé par un flux d'eau courante ou rendu intermittent grâce à un système de vannes. L'exemple des abbayes cisterciennes du Val-d'Oise, Royaumont, Maubuisson et Le Val, est particulièrement significatif. Dès le XIX<sup>e</sup> siècle, s'opposant à tous les autres spécialistes de son temps (Mérimée, de Caumont, de La Monneraye, de Barthélémy)<sup>15</sup>, Alfred Ramé identifie des conduits de latrines dans l'avant-corps du bâtiment au Duc, au-dessus du collecteur<sup>16</sup>. Son observation a été confirmée par l'archéologue Fanny Tournier lors de la campagne de fouilles de 1998.

En revanche, le second site de latrines situé au premier étage du bâtiment au Duc, selon une disposition en rangée directement au-dessus du canal telle qu'on peut l'observer à Royaumont et à Maubuisson, a été réfuté par l'archéologue. Pour ma part, cette disposition me paraît évidente et elle est partagée par les auteurs de l'étude patrimoniale réalisée en 2009 à la demande du Conservatoire du littoral<sup>17</sup>. Cependant, compte tenu des incertitudes concernant la datation du bâtiment au Duc et de son avant-corps, on ne peut dire si les deux sites de latrines se sont succédé ou

<sup>15</sup> La plupart des auteurs, à la suite de Mérimée, interprètent comme un « petit cloître » l'avant-corps situé sur le pignon ouest du bâtiment au Duc.

<sup>16</sup> RAMÉ, Alfred, « Destination des différents bâtiments de l'abbaye de Beauport », *Bulletin archéologique de l'Association bretonne*, t. VI, 1857-1858, p. 61-70 et 75 ; et Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 9 J, fonds Alfred Ramé.

<sup>17</sup> HERBAUT, Claudie et DANET, Gérard, *Hydraulique à l'abbaye de Beauport...*, op. cit., p. 46-47.

ont été contemporains, puisque le dortoir médiéval des chanoines dans l'aile orientale a été abandonné au XVII<sup>e</sup> siècle. De plus, d'autres sites de latrines ont dû exister dans le logis abbatial, aujourd'hui disparu, et peut-être à l'extrémité nord du dortoir médiéval entre le chauffoir et le passage aux champs, où une structure archéologique énigmatique, non étudiée à ce jour, a été identifiée par les Amis de Beauport.

#### *Le grand canal collecteur du jardin*

Compte tenu de la topographie des lieux il était aisé de supposer que les eaux usées de l'abbaye, provenant principalement des latrines et de la cuisine, s'écoulaient en direction du nord vers la mer ; mais le réseau des canalisations souterraines est resté inconnu jusque dans les années 1990.

Les premières investigations eurent lieu en 1956 à l'initiative du propriétaire privé de l'abbaye ; à l'occasion de la plantation d'un pommier dans le jardin, le régisseur du domaine Jean Le Calvez découvrit une cavité dans le sol, conduisant à un canal souterrain ; aidé d'un locataire, Renaud Silvestre de Sacy, le propriétaire Henri Gomond effectua une exploration du conduit sur environ 30 mètres. M. Silvestre de Sacy prit des mesures et effectua un croquis de ces observations. Puis, l'accès fut rebouché et les choses en restèrent là pendant quatre décennies.

En 1995 l'association des Amis de l'abbaye de Beauport entreprit une prospection afin de retrouver cette canalisation souterraine<sup>18</sup>. Aucune fouille n'étant envisagée, ils décidèrent d'effectuer un « piquage de surface » qui permit de repérer le canal sur une longueur de 35 mètres jusqu'à l'endroit précis où se trouvait un autre accès à la canalisation sous forme d'un puits ou « regard ». Le regretté Yves de Sagazan, membre des Amis, effectua un plan de restitution de la structure souterraine qu'il nomma « grand collecteur » (fig. 8) ; la direction de la conduite suivait le pendage du terrain orienté sud-ouest nord-est (fig. 8). L'Association émit alors l'hypothèse que le collecteur du jardin pouvait être relié vers l'amont à celui du bâtiment au Duc<sup>19</sup>.

En 1999, lors de la troisième campagne des fouilles programmées confiées à l'AFAN sous la direction de Fanny Tournier, les Amis de Beauport persuadèrent l'archéologue de reprendre les investigations sur le collecteur du jardin. Deux techniques furent mises en œuvre : des sondages en surface complétés par un dégagement au niveau des deux ouvertures repérées par les amis de Beauport en 1995. Ces interventions permirent de confirmer et de prolonger le tracé effectué par Yves de Sagazan comme celui du bâtiment au duc. Le collecteur qui traverse le jardin est soigneusement pavé et maçonné ; ses dimensions atteignent 2,5 mètres de profondeur (au plus fort)

---

<sup>18</sup> À partir du document manuscrit (demeuré inédit) rédigé par Renaud Silvestre de Sacy conservé par Jean Le Calvez

<sup>19</sup> BALLINI, Annie-Claude et SAGAZAN Yves de, « Beauport au fil de l'eau », *Mémoires de la Société d'émulation des Côtes-d'Armor*, n° 3, t. CXXIV, 1996, p. 235.

sur 0,60 mètre à un mètre de largeur. Son tracé affecte une courbe vers le nord-est, passe sous le mur de l'enclos du jardin édifié au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, et débouche ensuite dans la mer. En amont le collecteur était relié au canal du bâtiment au Duc.

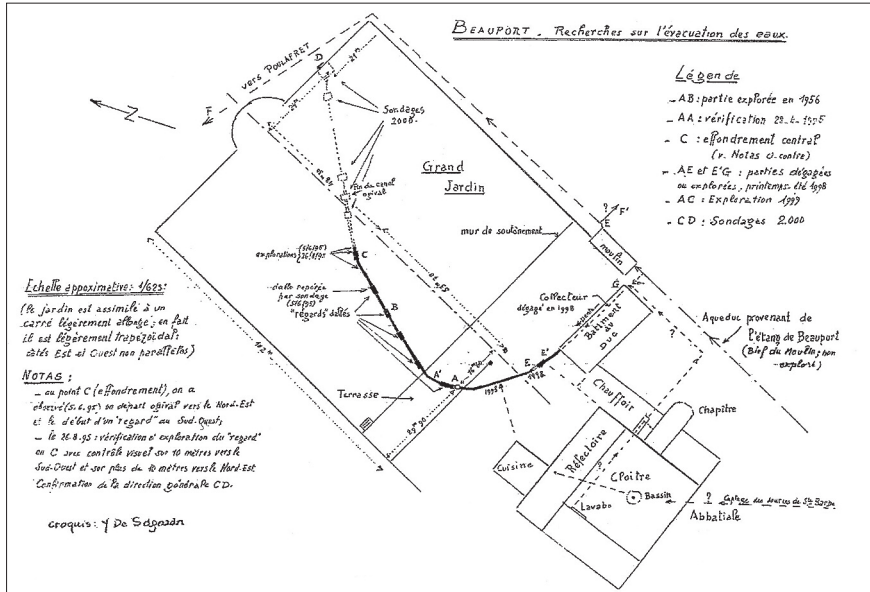


Figure 8 – Croquis du collecteur du jardin (réal. Y. de Sagazan)

## L'abbaye au péril de la mer

La situation littorale de Beauport a présenté, pour les chanoines, de nombreux atouts grâce aux ressources marines ; mais avec un marnage de près de 12 mètres, l'un des plus forts d'Europe, la proximité de la mer a nécessité dès le XIII<sup>e</sup> siècle des protections contre l'invasion des eaux salées. La configuration actuelle du littoral s'explique par les aménagements monastiques suivis de leurs abandons (XIX<sup>e</sup> siècle) et par les formes naturelles issues des matériaux ayant servi à la construction des digues (cordon littoral, tombolo, etc.). La lutte contre les éléments a été permanente et a nécessité la construction de drains, de digues, de vannes plus ou moins entretenus selon les finances de la communauté. L'édification de polders a même été tentée au XVIII<sup>e</sup> siècle afin de soustraire l'abbaye aux assauts de la mer.

*Un ouvrage exceptionnel : le talus de Beauport*

La digue nommée « talus de Beauport » constitue la protection la plus éloignée de l'abbaye afin de protéger la submersion des vergers et des jardins en cas de tempête et de grande marée. Construite en terre avec un solide empierrement en plan incliné côté mer (fig. 9), le talus est en réalité une chaussée de 4 mètres de large sur 750 mètres de long tendue entre la grève de Kerarzac et l'îlot de Cruckin. Son existence est attestée en 1283 dans une charte d'Henri d'Avaugour<sup>20</sup> (fils d'Alain de Goëlo, le fondateur de l'abbaye). On peut donc supposer que l'ouvrage nécessitant des travaux considérables fut édifié au cours du XIII<sup>e</sup> siècle. Entre les jardins de l'abbaye et le talus



Figure 9 – Vue du talus de Beauport (cl. Amis de Beauport)

<sup>20</sup> Arch. dép. Côtes-d'Armor, H 38.



Figure 10 – extrait de la *Carte des côtes de Bretagne des ingénieurs du roi* (Service historique de la Défense, J 10 C 289 ; extrait de la carte n° 12 B1 : « Baie de Beauport »)

selon le témoignage du chanoine Le Sage : « Cette digue est large, plantée de plusieurs rangs d'arbres et séparée des vergers et des jardins par les deux grands étangs. Elle nous sert tout à la fois de promenade et de rempart contre les entreprises du fougueux élément<sup>22</sup> ».

La carte des côtes de Bretagne relevée par les ingénieurs du Roi (fig. 10) confirme ces affirmations, car on peut y voir sur le talus deux rangées d'arbres<sup>23</sup>. Aujourd'hui tout est dévoré par la mer et il est difficile d'imaginer le paysage créé par les chanoines.

### *Les travaux liés au moulin à marée de Poulafrêt (xv<sup>e</sup> siècle)*

Au début du xv<sup>e</sup> siècle, les religieux de Beauport étendent encore leur conquête du littoral. En 1421, ils obtiennent l'autorisation du duc Jean V de construire un moulin à marée dans l'anse de Poulafrêt<sup>24</sup>. La production du moulin s'avérant insuffisante, les chanoines sont amenés à réaménager la circulation des eaux autour de l'abbaye.

<sup>21</sup> Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 5 B 373, *Plan des bois de l'abbaye de Beauport*.

<sup>22</sup> LE SAGE, Hervé-Julien, *Lettres d'Érasme à Eusébie...*, *op. cit.*, lettre n°XXVI, p. 287,

<sup>23</sup> Service historique de la Défense, J 10 C 289, *Cartes des côtes de Bretagne*, dressées de 1776 à 1783.

<sup>24</sup> Arch. dép. Côtes-d'Armor, H 49.

s'étend une vaste zone humide d'eaux saumâtres nommée sur les cartes des xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècle « étang salé ». Il semble bien selon une autre charte d'Henri d'Avaugour de 1252 que cette lagune, vidée de son eau à marée basse, servait à la fabrication de sel ignigène, selon la technique du lessivage de sable salé suivi d'une cristallisation du sel dans des fours à bois. Cependant, il n'est plus question de cette production de sel au xiv<sup>e</sup> siècle. Chaque année les prémontrés consacrent d'importantes dépenses à la réparation du talus bousculé par la mer et les intempéries. La lutte devient permanente du xvi<sup>e</sup> au xviii<sup>e</sup> siècle. En 1731, le talus doit être renforcé par des pieux brise-lames<sup>21</sup> ; à cette date le moulin de l'abbaye est de plus en plus envahi par les eaux salées. Cependant, au fil des siècles le talus s'est peu à peu végétalisé. Il fut même planté d'arbres



Figures 11a, b et c – Vues des conduites d'évacuation de l'étang salé (cl. Amis de Beauport)

Afin d'accroître la quantité d'eau atteignant le moulin, ils construisent une chaussée reliant la grève à l'ouest du ruisseau du Terron jusqu'à l'îlot de Cruckin<sup>25</sup>. Nommé « le pont de l'abbé » dans les archives de Beauport, cet ouvrage de 4 mètres de large était constitué d'un amalgame de glaise et de pierres et protégé par un rideau de pieux. Cet édifice subsista à peu près intact jusqu'à l'ouragan de 1924 et servait de chaussée à l'étang salé ; des conduits le traversaient et permettaient à l'aide de vannes de contrôler le trop-plein de l'étang et de le canaliser vers le moulin de Poulafret. En 1980, la violence d'une tempête permit à Sylvestre Guillou, instituteur en retraite à Kéridy, de découvrir une canalisation avec un revêtement en bois à l'intérieur. Cette structure est encore visible, mais elle est très menacée par les activités anthropiques. En 1997, Pierre Dheilly, des Amis de Beauport, entreprit une nouvelle reconnaissance et identifia une seconde canalisation, beaucoup plus ruinée (fig. 11).

<sup>25</sup> ATTAL, François, *Beauport, une abbaye de prémontrés en Goëlo ; aménagement d'un espace côtier du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*, Lannion, La TILV, 1997, p. 67.

*Les derniers aménagements (XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles)*

Les derniers travaux hydrauliques concernant le domaine maritime se déroulent à partir de la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Même si l'abbé commendataire vient de plus en plus rarement à Beauport, la maison de l'abbé ainsi que ses dépendances sont séparées de l'espace monastique au terme d'un concordat signé en 1654. Le verger de l'abbé est aménagé et clôturé. Puis, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, les chanoines redessinent leur propre jardin selon le modèle « à la française », et le clôturent de murs épais ; du côté de la mer un double mur en demi-lune est édifié<sup>26</sup>. Une nouvelle digue est élevée dans le prolongement de l'axe du jardin jusqu'à l'îlot de Cruckin. Cet ouvrage nommé « chemin vert<sup>27</sup> » est végétalisé. Désormais, l'étang salé se compose de deux parties ; un étang ouest, situé entre le pont de l'abbé et la nouvelle digue, joue le rôle de retenue et de régulateur des eaux marines. Le bief du moulin de l'enclos est prolongé et canalisé en contournant le mur du jardin des chanoines<sup>28</sup> (fig. 12), puis celui de l'abbé et rejoint cet étang ouest dont on a vu qu'il était équipé de vannes déversoir. Une partie des eaux est dirigée ensuite vers le moulin de Poulafret afin d'augmenter ses capacités.

Persuadé que cet étang ouest était l'ancien port de l'abbaye, équipé de quais, le Conservatoire du littoral fit effectuer des forages et des datations au <sup>14</sup>C ; ces investigations ne révélèrent aucune trace de port dans ce secteur<sup>29</sup>. Du XIII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, les navires échouaient dans des havres, baies abritées ou le long du littoral en fonction de la marée et des conditions météorologiques. Par ailleurs, les archives témoignent de l'utilisation de havres d'échouage par les chanoines<sup>30</sup>.

Les prémontrés poursuivirent leurs travaux en asséchant la partie est de l'étang salé qui confinait aux bâtiments orientaux de l'abbaye. En édifiant un polder agricole transformé en verger, ils repoussaient les assauts de la mer. Les travaux s'achevèrent par la canalisation du ruisseau de Correc entre la chaussée de Coz Pors et l'étang salé. Maçonné et contrebuté d'un talus, l'ouvrage recevait le trop-plein de l'étang

<sup>26</sup> Les piliers du côté de la mer portent la date de 1720.

<sup>27</sup> LE SAGE, Hervé-Julien, *Lettres d'Érasme à Eusébie...*, *op. cit.*, lettre n°XXVII, p. 290.

<sup>28</sup> En 1995, un tronçon du bief du moulin a été mis à jour par les Amis de Beauport. L'examen des vestiges a révélé que l'émissaire était à ciel ouvert et maçonné. BALLINI, Annie-Claude et Yves, CONNAN, Gildas, SAGAZAN, Yves de, « Beauport au fil de l'eau, étude préliminaire sur les réseaux hydrauliques de l'abbaye de Beauport », *Cahier de Beauport*, n° 3, 1996, p. 61.

<sup>29</sup> REGNAULD, Hervé, FOULON, Nathalie, LOMONT, Manuel, DELÈGUE, Salvy, « Évolution naturelle et évolution anthropique du littoral de l'abbaye de Beauport », *Géomorphologie : relief, processus, environnement*, vol. 5, n° 2, 1999, p. 173-186.

<sup>30</sup> En 1790, les chanoines de Beauport possédaient encore un navire dans le havre de Kerarzac, fréquenté par les pêcheurs jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle. Situé dans la zone la plus favorable près de l'abbaye dans la baie de Beauport, Kerarzac était vraisemblablement le plus important des havres de Beauport, et celui de la paroisse de Kérity (actuel Vieux-Bourg) desservie par Beauport.





Figure 12 – sondage dans l'émissaire du moulin de l'enclos (cl. Amis de Beauport)

de Coz Pors et contribuait à drainer l'étang salé. Mais en 1759 un particulier, Roland Maros, ingénieur et entrepreneur, intenta un procès aux prémontrés sous le prétexte que le canal érodait certaines de ces propriétés qui se trouvaient à proximité ; la requête qu'il adressa aux juges royaux de Saint-Brieuc dénonce l'attitude des chanoines, « toujours ambitieux et avides d'accroître leurs revenus sans s'embarrasser au détriment de qui ». Au terme de dix ans de procédure, Roland Maros gagna son procès contre Beauport et fit démolir l'objet du litige<sup>31</sup>. Mais l'histoire à de curieux retournements : cinquante ans plus tard, en 1800, l'un des acquéreurs de l'abbaye, devenue bien national, fit édifier un moulin sur la chaussée de l'étang de Coz Pors et reconstruire un canal à l'emplacement de celui des chanoines. On peut d'ailleurs émettre l'hypothèse que les religieux de Beauport avaient peut-être dès le XVIII<sup>e</sup> siècle le projet de construire un moulin à cet endroit<sup>32</sup> afin de remplacer le vieux moulin de l'enclos inondé par la mer lors des fortes marées<sup>33</sup>.

## Découvertes révélées par les fouilles programmées

Les fouilles dirigées par Fanny Tournier de 1997 à 2001 ont permis de rétablir des passages oubliés et de découvrir des espaces inconnus, ainsi que de nombreux petits objets témoins de la vie quotidienne des chanoines.

### *Porte méridionale du bâtiment au Duc*

Dans la salle basse du bâtiment au Duc la porte d'accès située sur la façade méridionale a été ré-ouverte en 1997 et sa restitution adoptée par l'architecte en chef des Monuments historiques (M. Alain-Charles Perrot). Elle permet un accès direct au jardin situé dans la cour Sud.

### *La cave*

Une construction maçonnée, voûtée et enterrée a été mise à jour à la fin de la campagne de fouilles de 1998<sup>34</sup>. Elle est située à mi-distance des façades dans la moitié orientale de la salle basse. On y accède par un « regard » fermé par une dalle de pierre. L'intérieur se présente comme une petite salle voûtée de plein cintre (2,48 mètres sur 1,35 mètre). Aucun prolongement n'a été découvert par sondage et la fonction de cette cave reste énigmatique. Elle s'inscrit sans doute dans la première phase de construction du bâtiment (deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> siècle ?). Sa facture n'est pas sans

<sup>31</sup> Arch. dép. Côtes-d'Armor, H 87.

<sup>32</sup> Hypothèse personnelle.

<sup>33</sup> Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 5 B 373, *Plan des bois de l'abbaye de Beauport*.

<sup>34</sup> TOURNIER, Fanny, *Artisanat et hydraulique à l'abbaye de Beauport...*, op. cit., p. 69-70.

rappeler une structure voûtée partiellement reconnue sous le pignon ouest de la salle sous la porte actuelle. La fonction de cet espace (interdit au public) reste inconnue.

### *Le réfectoire*

Des travaux effectués en 2001 sous la direction de Fanny Tournier ont permis de dégager un sol de carreaux losangés en terre cuite datés du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il est probable qu'ils furent posés après la visite du général de l'ordre prémontré en 1651, qui conseilla de paver le sol du réfectoire<sup>35</sup>.

Les travaux de 2001 ont permis également la réouverture de l'escalier qui partait de l'angle sud-ouest du cellier et débouchait dans le réfectoire. La construction de l'escalier ne remonte pas à l'origine du bâtiment car il a nécessité la démolition partielle d'une voûte d'arêtes du cellier, dont on distingue des traces d'arrachement dans la montée d'escalier, ainsi qu'une ancienne console de la voûte dans l'angle sud-ouest. La datation de cet escalier n'est pas établie ; mais des réparations effectuées en 1574 suggèrent que sa construction est bien antérieure à cette date<sup>36</sup>.

### *Le lavabo*

Un sondage effectué devant le lavabo pendant les fouilles programmées a mis en évidence trois bouches d'arrivée d'eau au niveau des trois arcades ; mais les fouilles qui auraient permis d'en étudier le fonctionnement ont été interrompues.

### *Les carrelages*

Dans la partie nord-est de la salle au Duc ont été relevées des empreintes en négatif de carrelages disposées en biais et couvrant une surface de 20 m<sup>2</sup> <sup>37</sup>. Des empreintes identiques ont été identifiées devant la cheminée sud. Il semble que la salle ait été carrelée au XV<sup>e</sup> siècle et que le foyer de la cheminée ait été rehaussée et carrelée. Vingt-quatre carreaux ou fragments de carreaux décorés ont été mis à jour à l'intérieur de la salle. Ces carreaux sont très voisins de ceux triés en 1996 par les Amis de Beauport et d'autres bénévoles dans un tas de déblais provenant du chauffoir<sup>38</sup> (fig. 13). Ces carreaux en pâte orangée présentent un décor estampé avec dessin en engobe crème et des traces de glaçure. Leur dimension varie de 11 sur 11 centimètres à 14 sur 14 centimètres. Les motifs de Beauport sont très proches de ceux de l'abbaye normande de La Lucerne, mère de Beauport, et d'autres établissements normands (abbaye de Lonlay, cathédrale de Sées) : fleurs, feuillages, poissons, motifs géométriques s'assemblent parfois par quatre et même seize pièces afin de composer de grands décors circulaires multipliables à l'infini.

<sup>35</sup> Arch. dép. Côtes-d'Armor, H 40.

<sup>36</sup> *Ibid.*, H 45.

<sup>37</sup> TOURNIER, Fanny, *La salle au Duc de l'abbaye de Beauport...*, *op. cit.*, p. 72-77.

<sup>38</sup> BALLINI, Annie-Claude, « Les pavements médiévaux de Beauport », *Carnets du Goëlo*, n° 12, 1996.



Figure 13 – carreaux de Beauport (cl. Amis de Beauport)

## Découvertes liées aux travaux

### *Des sculptures éparpillées*

Jusqu'en 1993, de très nombreux débris lapidaires étaient dispersés dans le monument et ses abords. En 1995, un pré-inventaire a été dressé par Soizic Le Rohellec et un dépôt lapidaire a pris place dans une aile de la ferme affectée à l'administration.

Dès 1996 de nombreuses pierres sculptées utilisées en remploi sont découvertes dans les bâtiments de l'abbaye faisant l'objet de travaux :

- lors de la restauration d'un mur d'enceinte, un élément calcaire du XIII<sup>e</sup> siècle représentant le baiser de Judas est retrouvé maçonné comme simple moellon,



Figure 14 – Scènes de la vie du Christ provenant d'une lucarne (cl. Amis de Beauport)

- en 1999 le débouchage des fenêtres hautes du bâtiment au Duc permet de découvrir des fragments provenant des retables lavallois du XVII<sup>e</sup> siècle, commandés par les chanoines pour la décoration de l'église abbatiale,

- en 2009, lors de la restauration de la couverture du bâtiment occidental, deux découvertes importantes sont effectuées : un décor de retable médiéval en calcaire, repéré quelques années auparavant par les Amis de Beauport, est identifié dans une lucarne du XVII<sup>e</sup> siècle ; il s'agit de trois arcatures dans lesquelles sont représentés trois épisodes de la vie du Christ : la Cène, la Mise au tombeau et la Résurrection (fig. 14). Une autre surprise en 2009 dans le même bâtiment fut la découverte de fragments de plates-tombes<sup>39</sup> qui bouchaient la cheminée du pignon est. Deux visages de religieux, une inscription, le corps de l'un d'eux appaurent.

En 2007 l'abondance des trouvailles a nécessité l'établissement d'un inventaire scientifique et raisonné, réalisé par Pascale Techer<sup>40</sup>. Son travail a permis de nombreuses découvertes sur des éléments lapidaires dépareillés, et un nouveau lieu de stockage plus fonctionnel fut affecté à tous ces vestiges.

Depuis 2012 les pièces les plus significatives sont présentées aux visiteurs dans la sacristie restaurée.

<sup>39</sup> Plate-tombe : dalle funéraire sans relief incluse dans un pavement.

<sup>40</sup> Dans le cadre d'un master 2, civilisations antiques et médiévales, université de Poitiers, TECHER, Pascale, « Le dépôt lapidaire de l'abbaye Notre-Dame de Beauport, une invitation à la relecture de cinq siècles d'architecture », dans *Regards sur les dépôts lapidaires de la France du Nord*, Caen, CRAHM, 2011, p. 37-51.

### *Enduits et décors peints*

Partout dans l'abbaye de nombreuses traces de peintures murales subsistent à l'état très fragmentaire. Un inventaire en a été réalisé par Alain Plesse en 2010, en vue de consolider les plus fragiles. Rapportés au badigeon de chaux, il s'agit le plus souvent de faux appareils peints à l'ocre rouge, de rinceaux végétaux ou de fleurs. Des décors peints ont été également trouvés (notamment récemment dans la sacristie) ainsi qu'une rampe en trompe-l'œil dans l'escalier qui monte au réfectoire au nord-est du cloître.

### *Le portail du bas-côté nord de l'église*

À l'occasion de la réfection des contreforts de l'église, réalisé en 1999, fut réouvert un portail situé sur le côté nord de l'église, au niveau de la troisième travée de la nef (fig. 15). Cette disposition est très rare ; dans la plupart des abbayes seules deux portes de communication existent entre l'église et le cloître. À Beauport il y a trois portes. La porte centrale, qui est la plus remarquable par sa taille et la qualité des matériaux employés, fut obturée à une date inconnue et peut-être transformée en enfeu<sup>41</sup>. Avec son arc en anse de panier taillé dans un beau calcaire et doté de deux rouleaux reposant sur d'élégants chapiteaux ornés de feuillages, ce portail du XIII<sup>e</sup> siècle est une œuvre de prestige assortie aux ogives du vaisseau central de la nef. Il constitue une singularité dans le répertoire ornemental de l'abbaye<sup>42</sup>.

### *Le passage aux champs*

Un couloir situé entre la salle capitulaire et le chauffoir servait de passage entre le cloître et les vergers derrière l'aile orientale. Muré et transformé en débarras, il a été réouvert en 2010 à l'initiative du Conservatoire du littoral. Il permet aujourd'hui d'accéder à la cour-jardin au midi du bâtiment au Duc.

### *La sacristie : histoire d'une renaissance*

La sacristie de l'abbaye de Beauport est désormais ouverte au public depuis le mois d'avril 2012. Pour les visiteurs, il s'agit d'une véritable « découverte ». Restée fermée depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, elle a fait l'objet d'un chantier de sauvegarde à partir de l'automne 2011. Ces travaux, dont le résultat est spectaculaire, ont été financés par le Conservatoire du littoral avec une participation du ministère de la Culture.

Implantée à l'extrémité du transept nord de l'église, avec laquelle elle communique par une porte, la sacristie de Beauport est une salle à peu près carrée, en apparence modeste, qui occupe cependant une surface de 58 m<sup>2</sup> (fig. 16). Quatre croisées de

<sup>41</sup> Hypothèse personnelle.

<sup>42</sup> GALLET, Yves, « Lire la pierre comme un marqueur spatial et fonctionnel : l'exemple de l'abbaye de Beauport au XIII<sup>e</sup> siècle », dans *Ex Quadris Lapidibus*, Brépols, Turnhout, 2011, p. 203-220.



Figure 15 – Vue du portail du côté nord de l'église (cl. Amis de Beauport)

voûtes reposent sur un pilier central en assez bon état ainsi que le tailloir et le chapiteau décoré de crochets. Sur les côtés les voûtes d'arêtes sont dépourvues de nervures et supportées par des consoles formées d'un seul chanfrein. Les murs sont percés de fenêtres arrondies, certaines remontant à la construction, d'autres beaucoup plus récentes. Sur le mur nord une niche en forme d'enfeu a été découverte par les restaurateurs ; il semble qu'elle ait été vue par Jules Geslin de Bourgogne vers 1860. Il pourrait s'agir d'une armoire pouvant contenir certains objets. Le niveau du sol n'a pu être identifié, car il se trouve surélevé d'au moins 50 centimètres.



Figure 16 – Vue de la sacristie de l'abbaye de Beauport (cl. Amis de Beauport)

Plusieurs érudits du XIX<sup>e</sup> siècle en ont laissé des descriptions souvent très sommaires<sup>43</sup>.

La colonne centrale de la sacristie attire le regard par l'originalité de son matériau. Elle a été taillée dans une roche sédimentaire originaire du Dorset en Angleterre appelée marbre de Purbeck<sup>44</sup>. Composée de petits coquillages déposés à la fin du Jurassique et au début du Crétacé, ce matériau fut apprécié dès la période romaine et utilisé au Moyen-Âge dans de nombreuses cathédrales anglaises : Salisbury, Canterbury, Chichester, Lincoln, ainsi qu'au Mont-Saint-Michel. La présence de ce matériau, appelé en France lumachelle, confirme les influences anglo-normandes stylistiques et économiques entre Beauport et l'Angleterre (on sait que l'abbaye y

<sup>43</sup> Charles de La Monneraye en 1848, Arcisse de Caumont en 1849, Anatole de Barthélémy vers 1855, Jules Geslin de Bourgogne à la même époque et Alfred Ramé à une date indéterminée au XIX<sup>e</sup> siècle.

<sup>44</sup> BONNET, Philippe et RIOULT, Jean-Jacques, *Bretagne gothique...*, op. cit., p. 107.



était possessionnée). Le marbre de Purbeck est présent dans deux autres salles basses de Beauport, situées autour du cloître. Dans le chapitre, voisin de la sacristie, les trois belles colonnes monolithes en marbre de Purbeck ont été remplacées au début des années 1970 par des piliers en ciment moulé ; préservées, elle se trouve aujourd'hui dans le dépôt lapidaire. Quant à la colonne qui soutient les voûtes de la dépense, elle est toujours en place dans l'aile occidentale.

La sacristie fut édifiée au XIII<sup>e</sup> siècle. Son examen architectural et l'étude des archives montrent qu'elle fut réaménagée à plusieurs reprises. Pillée et saccagée pendant les guerres de la Ligue (fin du XVI<sup>e</sup> siècle), elle fut ensuite restaurée, mais avec économie. Après la visite à Beauport en septembre 1651 du général de l'ordre de Prémontré<sup>45</sup>, les chanoines construisent un plancher, lambrissent la pièce et la garnissent d'armoires avec de grands tiroirs.

En 1838 la municipalité de Kéridy fait l'acquisition de l'aile orientale et y installe mairie et écoles. Pendant une dizaine d'années le conseil municipal se réunit dans la sacristie, tandis que l'école (de garçons) s'installe dans le chapitre. Vers 1850, la mairie déménage à l'étage tandis qu'une classe de filles occupe la sacristie. Les instituteurs et institutrices dénonçaient l'insalubrité qui régnait dans les classes et en 1872 la commune décide de présenter un projet de travaux nécessaires au maintien des écoles à l'abbaye : construction de lieux d'aisance, percement de fenêtres et surtout destruction des deux chapelles du transept près de la sacristie. Le dossier, dont il subsiste un plan déposé aux Archives départementales des Côtes-du-Nord, reçoit en octobre 1873 l'aval du préfet et du ministère de l'Instruction publique ; mais il est finalement rejeté par les Monuments historiques.

En 1884, les écoles quittèrent définitivement Beauport pour s'installer dans le nouveau bourg. La mairie resta cependant à l'abbaye jusqu'en 1890.

Après le rachat du domaine de Beauport par le Conservatoire du littoral, la sacristie resta fermée jusqu'au printemps 2012. En 2010, le Conservatoire du littoral décida d'entreprendre sa restauration. Après un inventaire des polychromies, réalisé par Alain Plesse, les murs ont été débarrassés de leur gangue obscure et suintante. Au terme d'un chantier de six mois, la salle a été réhabilitée afin d'y présenter les plus belles pièces du dépôt lapidaire. Le chantier de sauvegarde a permis de découvrir des décors picturaux totalement inconnus. Comme l'avait pressenti Alfred Ramé<sup>46</sup>, la sacristie était revêtue d'un faux appareil à l'ocre rouge imitant les contours d'une maçonnerie régulière, comme on peut le voir dans de nombreux édifices religieux. Mais le plus surprenant fut la mise à jour de décors peints ou dessinés : guirlandes

---

<sup>45</sup> Arch. dép. Côtes-d'Armor, H 40 ; texte publié et commenté par LE BONNIEC, Yves, « La visite d'Augustin Le Scellier à Beauport (1651) », *Cahier de Beauport*, n° 14, 2009, p. 11.

<sup>46</sup> Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 9 J, fonds Alfred Ramé, et BALLINI, Annie-Claude, « La sacristie de Beauport ou l'histoire d'une redécouverte », *Cahier de Beauport*, n° 17, 2012, p. 3.



Figure 17 – décors peints dans la sacristie (cl. Amis de Beauport)

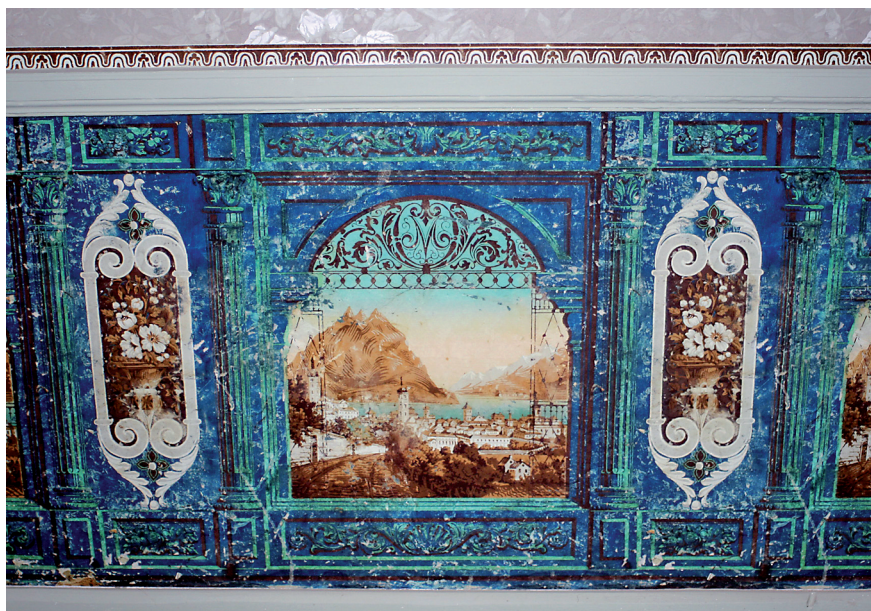


Figure 18 – Papier peint, cartouche paysager (cl. H. Volf)



Figure 19 – Papier peint, robe de jeune femme (cl. A. Nabucet)

florales, pots à feu, jeux de carreaux et de quatre feuilles une profusion de couleurs, résultats confus et émouvants de plusieurs siècles de décorations entreprises par les chanoines (fig. 17).

Un plancher rustique a été posé sur le sol non décaissé afin de préserver un futur potentiel archéologique. Autour des murs, de solides étagères en bois massif accueillent quelques merveilles lapidaires du XIII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle : monuments funéraires, délicates sculptures médiévales, lion couché, angelots souriants et ventrus offrent au public quelques pépites de huit siècles d'histoire et d'architecture de l'abbaye.

### *Les vestiges du XIX<sup>e</sup> siècle : papiers peints, textiles*

Au XIX<sup>e</sup> siècle, les propriétaires privés de l'abbaye occupaient l'aile occidentale. L'aménagement des lieux reflétait la hiérarchie sociale : les domestiques étaient logés dans la salle basse compartimentée en huit pièces, tandis que les maîtres occupaient les étages transformés en appartements meublés dans le goût de la bourgeoisie du Second Empire.

Une première période de décoration offre des papiers peints très caractéristiques : cartouches paysagers (fig. 18), motifs néo-gothiques, etc. Au fil des modes, des toiles de Jouy puis des éventails Art déco les ont recouverts (jusqu'à trois couches superposées dans certaines pièces). Au total, une soixantaine de modèles ont été répertoriés et catalogués en 2006 par le musée des Arts décoratifs à Paris<sup>47</sup>. Un inventaire des textiles abandonnés dans les greniers (essentiellement des vêtements féminins [fig. 19]) a été également réalisé par l'AGRAB.

## Conclusion

Les investigations conduites depuis 1995 à l'initiative du propriétaire (Conservatoire du littoral), de l'association qui gère le site (AGRAB) et de l'association des Amis de Beauport ont profondément modifié les connaissances archéologiques et historiques sur l'abbaye.

Dès 1949, le congrès archéologique de France tenu à Saint-Brieuc avait abordé la matière de Beauport<sup>48</sup> ; en 1987 le congrès de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne (SHAB) à Saint-Brieuc<sup>49</sup> ; en 2002 à Beauport même, à l'initiative des Amis

<sup>47</sup> Document AGRAB.

<sup>48</sup> BRAUNWALD, Jean, « Abbaye de Beauport », *Congrès archéologique de France, Côtes-du-Nord*, Paris, Société française d'archéologie, Paris, 1950, p. 82-101.

<sup>49</sup> LE LOUARN, Geneviève, « Beauport », *Mémoires de la Société historique et archéologique de Bretagne*, t. LXV, 1988, p. 409-420. Une bibliographie figure dans cet article. Des bibliographies très complètes se trouvent dans ARDURA, Bernard, *Abbayes, prieurés et monastères de l'ordre de Prémontré. Dictionnaire historique et bibliographique*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1993, p. 101-102 ; ainsi que dans RENAULT, Christophe, *Monumentalisation de l'abbaye de Beauport*, dactyl., mémoire de maîtrise en histoire de l'art, Xavier BARRAL i ALTET (dir.), université Rennes 2, 1996.

de Beauport, le colloque « Beauport – dix années de recherches – 1992-2002 » et en 2013 à Beauport et à Brest « Beauport au miroir de ses sources », organisé par le Centre de recherche bretonne et celtique (CRBC) et l'université de Toronto.

Bien sûr de nombreuses interrogations demeurent sur le bâti, les datations, la fonction même de certains espaces. Mais l'environnement et les paysages créés par les chanoines prémontrés subsistent en partie et leur étude a commencé. Des pistes nouvelles s'ouvrent pour les chercheurs à venir : l'architecture du bâtiment reste à redécouvrir à la lumière des études les plus récentes ; les réseaux hydrauliques n'ont pas livré tous leurs secrets ; des fouilles archéologiques seront nécessaires, en particulier dans l'église abbatiale et la salle capitulaire ; l'inventaire lapidaire déjà commencé<sup>50</sup> doit être poursuivi ; l'histoire même de l'abbaye est encore lacunaire au regard de la richesse de ses archives conservées<sup>51</sup>.

Gageons que le mouvement amorcé continue au cours du siècle en attirant de plus en plus de chercheurs.

Annie-Claude BALLINI

Présidente de l'Association des Amis de l'abbaye de Beauport

## RÉSUMÉ

La synthèse que nous présentons permet d'appréhender les recherches et les découvertes accomplies depuis deux décennies dans le domaine de l'archéologie. Entre terre et mer, l'abbaye de Beauport a développé un réseau hydraulique à la mesure de sa puissance, et ce dès le XIII<sup>e</sup> siècle. Sa situation dans une zone humide a nécessité d'importants travaux d'aménagements hydrauliques afin de constituer des réserves en eau, d'en domestiquer l'énergie, d'alimenter l'établissement en eau potable et d'évacuer les eaux usées.

Par ailleurs, la proximité de la mer avec un marnage parmi les plus forts d'Europe a nécessité d'édifier des protections successives : talus, digues, polders ; ces travaux sans cesse remis en cause par les éléments se sont poursuivis jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Dès 1995 des sondages (Amis de Beauport) puis des fouilles programmées (1997-2000) ont révélé des ouvrages hydrauliques dont l'ampleur est digne des plus grands établissements monastiques. Les travaux qui se sont succédé afin de mettre hors d'eau les trois bâtiments les mieux conservés ont permis de mettre à jour de nombreux vestiges lapidaires utilisés en réemploi. La connaissance des matériaux utilisés ainsi que leur signification même ont progressé au gré des restaurations et des aménagements.

De nouveaux espaces restaurés ont été ouverts à la visite, tels le passage aux champs et la sacristie. Des vestiges du XIX<sup>e</sup> siècle (papiers peints, textiles) ont été inventoriés et préservés. La plupart des comptes rendus qui font état de ces découvertes restant confidentiels, la synthèse proposée vise à mieux les faire connaître et a aussi pour objectif de susciter l'intérêt des chercheurs afin de poursuivre les investigations dans ce haut lieu patrimonial devenu un espace de référence pour de multiples champs disciplinaires.

<sup>50</sup> TECHER, Pascale, *Cahier de Beauport*, n° 14, 2009, p. 44-45.

<sup>51</sup> Arch. dép. Côtes-d'Armor : H 36-87 et 1 Q 154. Voir aussi LE BONNIEC, Yves, *L'abbaye de Beauport au XIII<sup>e</sup> siècle*, diplôme d'études supérieures, Rennes 2, 1965 (numérisé en 1997).